

entreprendre, c'est commencer, c'est aussi poursuivre ce qu'on a commencé. Vous me direz que l'initiative est trop souvent tenue en suspicion, étouffée par les timidités de l'autorité ou par les jalousies des égaux, que du moins elle n'est jamais encouragée ni sollicitée comme vous le souhaiteriez. Remarquez, je vous prie, qu'il est juste que l'initiative des jeunes soit surveillée, contrôlée : elle peut s'engager dans des voies fausses, et, sans cesser d'être digne d'éloges, elle a souvent besoin d'être redressée ou même arrêtée. De plus, par sa nature même, l'initiative est essentiellement personnelle : les supérieurs ne peuvent d'ordinaire la provoquer, mais toujours ils la voient germer avec bonheur. Quel fermier serait assez insouciant pour mettre le pied sur toute tige qui lève, sans avoir réfléchi au fruit qu'il en peut attendre ou au danger qu'il en peut craindre ? Si toutefois, vous connaissez des cas nombreux où de louables initiatives ont été blâmées et éteintes, n'êtes-vous pas témoin des sympathies accordées, fréquemment désormais, aux entreprises si vivement critiquées dans le passé ?

C'est pourquoi, tout en demeurant prêt à obéir, soyez un prêtre d'initiative. D'abord n'attendez pas dans votre sacristie ou votre presbytère que le peuple vienne à vous : allez à lui. Si le peuple ne sent pas le besoin qu'il a de l'Evangile, vous, qui en avez conscience, allez le lui prêcher aux champs, à l'atelier, dans sa demeure même. Il faut que par vous le Christ soit sur tous les chemins, et que, dans votre paroisse, il occupe la place qui lui est due dans les préoccupations des âmes. Ensuite, soyez créateur d'œuvres : sans doute on ne fait pas d'œuvres pour la vaine gloire d'en avoir, mais on les proportionne aux nécessités, aux commodités du peuple que l'on conduit. Ici encore, n'attendez pas que les âmes vous supplient de les grouper, de leur parler : lors même qu'elles font effort pour vous échapper, tendez le filet qui doit les retenir. Enfin, que l'autorité n'ait jamais à stimuler votre zèle : la première idée d'une école, d'un patronage, d'une confrérie, doit venir de vous. A l'autorité appartient la direction : or diriger, ce n'est pas tirer, ce n'est pas pousser, ce n'est pas forcer : diriger, c'est surveiller et préserver d'égarement la puissance qui agit. Soyez donc, sous l'œil paternel de vos supérieurs, une force agissante.

Mais, pour que cette force ne se perde point, sachez vous adapter aux temps présents, soyez *social* et *moderne*. Parce que le prêtre n'est souvent ni social, ni moderne, les coups qu'il porte battent l'air inutilement.